

Un mystère subsiste, le sentiment de quelque ressort caché. Quel était donc le secret des surréalistes ?

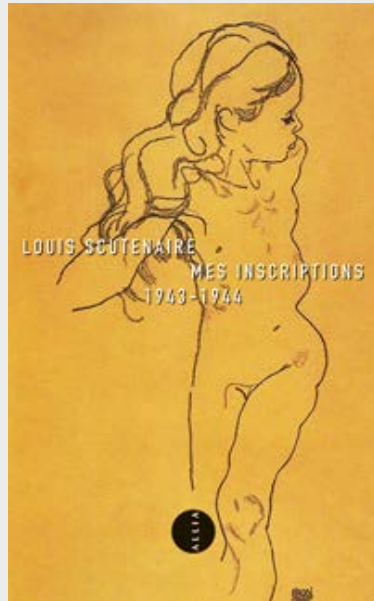
Paul Nougé

Le surréalisme en Belgique

B o z a r

Mes inscriptions 1943-1944

Louis Scutenaire



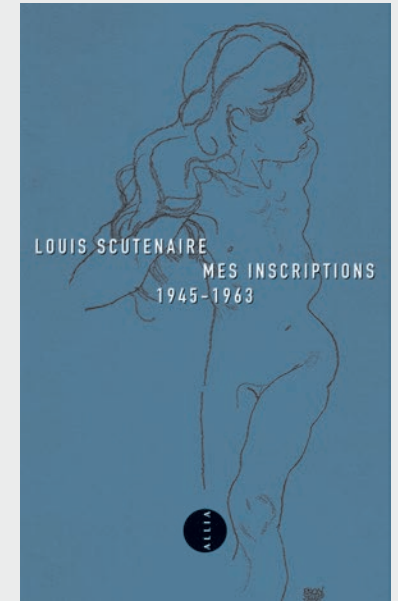
978-2-84485-258-8
Paru en 2007 (1^{re} édition : 1982)
256 pages – 9,20 €

“J’ai quelque chose à dire. Et c’est très court.” Voilà qui résume assez bien la forme lapidaire, définitive et jouissive, privilégiée dans ces deux recueils, à mi-chemin entre le journal et le cahier d’humeur. Poèmes, aphorismes, notes de lecture, sentences entendues et courts récits se succèdent à un rythme effréné, comme on suivrait le cours de la pensée de ce poète anti-poète et surréaliste anti-surréaliste. Scutenaire dit ce qu’il pense et ose l’écrire. Et l’ensemble regorge de trouvailles langagières et philosophiques. Pour exemple : “Francis Ponge, le tragique essentiel.” Ou encore : “Une idée générale n’a que la valeur d’un passe-partout.” Ou : “L’action de notre ennemi tend aussi bien à nous transformer à son image qu’à son profit.” Scutenaire touche à tous les registres du

L’AUTEUR : Proche de l’esprit des surréalistes belges, ami et exégète attitré de René Magritte, Louis Scutenaire (1905-1987) a publié une infinité de textes, dispersés dans des revues ou des plaquettes. En 1926, il rejoint les fondateurs de la revue *Correspondance*, lancée par Paul Nougé, Marcel Lecomte et Camille Goemans, groupe déjà enrichi de nouveaux membres : Magritte, E.L.T. Mesens et André Souris.

Mes inscriptions 1945-1963

Louis Scutenaire



979-10-304-0521-7
Paru en 2017
336 pages – 15 €

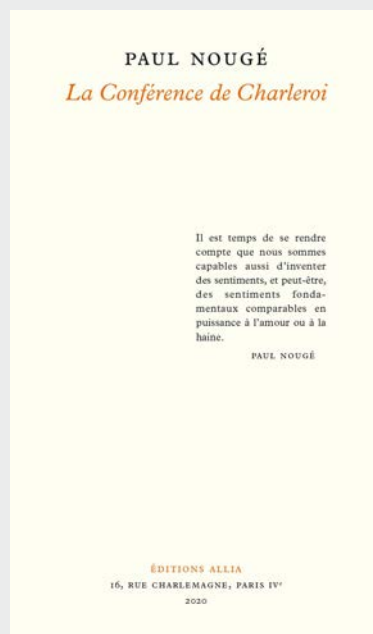
verbe. Il décrit les livres qu’il aime, les auteurs qui comptent, les mots qui lui importent ou les attitudes qui l’insupportent. Ce recueil constitue un puits de connaissance inépuisable et un témoignage sensible sur une personnalité hors du commun du monde des lettres. “C’est ça le génie : ne pas le faire exprès.”

EXTRAIT : “Bien heureux les pauvres d’esprit, car le royaume des cieux leur appartient. Et bien heureux les cons, car ils ont le royaume d’en dessous.”

En 1934, il écrit un roman-collage, *Les Jours dangereux – Les nuits noires*, annoncé dans le *Dictionnaire abrégé du surréalisme*, mais paru seulement en 1972. En 1945, il publie le premier volume de *Mes inscriptions* (éditions Allia, 1982) puis, deux ans plus tard, un récit autobiographique, *Les Vacances d’un enfant*. Dans les années 1950, il collabore à *La Carte d’après nature*, *Temps mêlés*, aux *Lèvres nues* ou encore à *Phantomas*.

La Conférence de Charleroi

Paul Nougé



979-10-304-2263-4
Paru en 2020
80 pages - 6,50 €

La musique est mystère, la musique est danger, mais surtout la musique reste possibilité. Il ne s'agit pas d'un divertissement passif. Au contraire, elle est toujours à même de créer chez l'auditeur des passions nouvelles et de changer le cours de sa vie.

Avec cette conférence prononcée le 20 janvier 1929, Paul Nougé signe l'un des textes majeurs du surréalisme, à la fois théorie philosophique et pamphlet politique. Si l'on a fait de la musique, de la peinture ou de la poésie de simples distractions, c'est pour mieux nier leur potentiel subversif, à même de bouleverser l'ordre social.

Avec un esprit d'une indépendance rare, Nougé se tourne vers les voies qui restent à explorer par les artistes de tous horizons. Ne soyez sûr que d'une chose: "Il est certain que la musique est dangereuse."

L'AUTEUR : De mère belge et de père français, Paul Nougé (1895-1967), biochimiste, participe en 1919 à la fondation du Parti communiste belge. Avec Camille Goemans et Marcel Lecomte, il fait paraître en 1924 des tracts, publiés sous la forme d'une revue intitulée *Correspondance* et qui s'emploient à tourner en dérision l'orientation constructiviste de la revue *7 Arts*. L'année suivante, il rencontre Breton, Aragon et Eluard, et signe le tract *La Révolution d'abord et toujours*. Il devient, avec Magritte, le premier instigateur du surréalisme en

Au palais des images les spectres sont rois

Paul Nougé



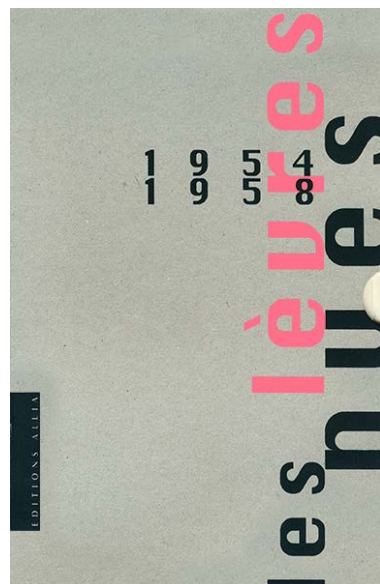
979-10-304-0056-4
Paru en 2017
800 pages - 35 €

Maître dans l'art percutant et lapidaire de la pensée éclair à coup de tracts, manifestes, notes, invectives et autres transfigurations de catalogues, poèmes, manuels ou slogans publicitaires, Paul Nougé a fait du détournement des mots une arme, du texte un objet agissant, révolutionnaire. Celui qui est considéré comme le premier instigateur du surréalisme en Belgique aux côtés de Magritte, s'est toujours refusé à la tentation de l'œuvre littéraire et de la posture d'écrivain, cette position de retrait a son revers; un silence quasi absolu qui ne cesse d'envelopper encore aujourd'hui son nom. Entreprise inédite, *Au palais des images les spectres sont rois* restitue l'ensemble des écrits de Paul Nougé publiés de son vivant entre 1922 et 1967.

Belgique et son théoricien le plus original. Qualifié de "sorte de Monsieur Teste" par Marcel Lecomte, il est le premier exégète de l'œuvre de Magritte avec la publication, en 1929, des *Images défendues*. Il collabore aussi avec le surréalisme international à travers notamment les revues *Variétés* et *Documents*. Mais Nougé est un solitaire. Il rompt avec André Breton en 1950 et rejoint Marcel Mariën et sa revue *Les Lèvres nues*.

Les Lèvres nues

Marcel Mariën, Paul Nougé,
Louis Scutenaire, André Souris...



2-911188-06-3

Paru en 1995

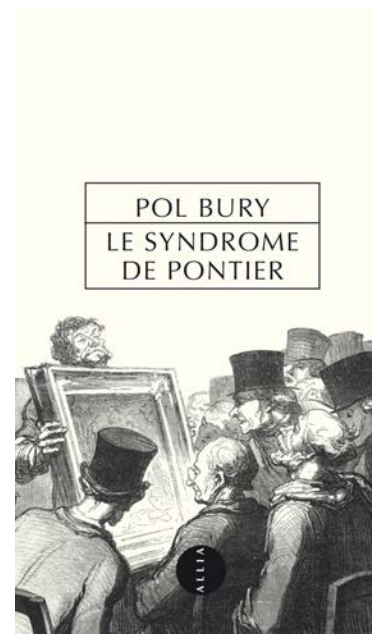
Fac-similé sous coffret – 29,40 €

EXTRAIT : “Plus que jamais soucieux d’imiter en toute chose nos singuliers contemporains, et très frappés par leur obstination à se glorifier mutuellement, les collaborateurs de la présente revue se sont constitués en jury afin de décerner mensuellement un nouveau prix: le Prix de la Bêtise Humaine. Ce prix sera attribué après coup à tout homme ou toute femme ayant témoigné par quelque mode d’expression ou quelque action que ce soit d’un effort assidu pour se maintenir à l’ombre de l’intelligence. Déjà, réuni en séance solennelle, le jury a décidé de décerner le premier Prix de la Bêtise Humaine, à titre *ex æquo*, à Monsieur André Malraux, pour l’ensemble de son œuvre esthétique, et à Monsieur le roi Baudoin, pour son voyage au Congo ‘belge’.”

Parallèlement à la revue *Potlatch*, les lettristes parisiens (Guy Debord, Gil J Wolman) publièrent dans la revue belge *Les Lèvres nues* d’importants essais sur la dérive ou le détournement. Cette revue, fondée par Marcel Mariën, compta douze numéros et se caractérisa autant par son exigence poétique que sa virulence politique (on lui doit l’invention des publicités détournées). Elle accueillit, outre les textes de Mariën lui-même, les écrits des francs-tireurs du surréalisme belge comme Nougé ou Scutenaire.

Le Syndrome de Pontier

Pol Bury



978-2-84485-964-8

Paru en 2015

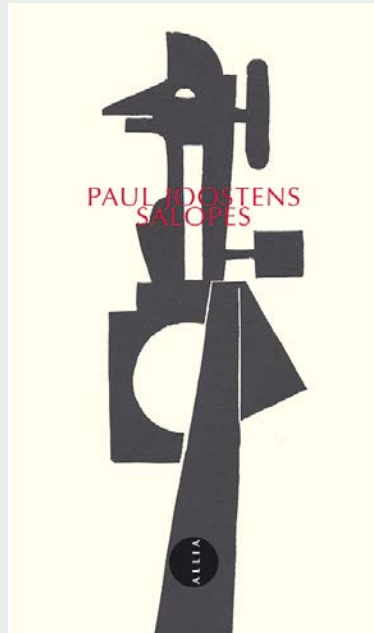
32 pages – Gratuit

Le Syndrome de Pontier ou *l’Inspiration Surveillée* est un KO-debout dans le combat opposant artistes et détenteurs du pouvoir artistique. Pol Bury relève les paradoxes, les logiques à double-sens, les renversements qui constituent le marché de l’art. En prenant à témoin le duel Cézanne-Pontier, il dénoue avec humour et précision les relations viciées entre les créateurs et ceux en charge d’évaluer l’œuvre. Système de troc, calcul de potentiel marchand sur la base de dogmes poussiéreux, logiques du contre, de la feinte, en somme tout un panel de jeux de stratégie et d’adresse, qui visent à faire monter la Cote de l’un et à faire tomber l’autre. Il s’agit d’estimer la valeur en se défaussant des qualités artistiques pour flatter la vénalité. Ce texte court, vif, espiègle, remet les compteurs à zéro.

L’AUTEUR: Peintre, sculpteur et pataphysicien belge, Pol Bury (1922-2005) rencontre Achille Chavée en 1939 et participe au groupe surréaliste “Rupture”. Au début des années 1950, il devient l’un des premiers représentants de l’art cinétique. Avec André Balthasar, il crée en 1957 le *Daily-bul*. Bientôt, il s’attaque sur le plan plastique à “cinétiser” les grandes œuvres. Il les déforme, les fait tourner en rond...

Salopes

Paul Joostens



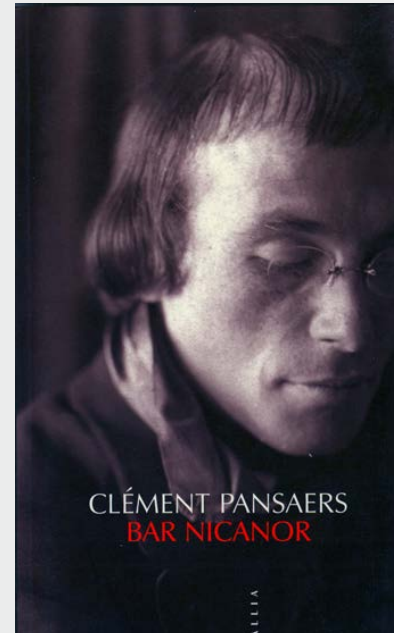
978-2-84485-330-1
Paru en 2009
48 pages – 6,20 €

L'AUTEUR : Paul Joostens est né à Anvers en 1889, d'un père tailleur de pierres, à qui l'on doit les restaurations des églises anversoises Saint Paul et Saint Jacques, et d'une mère aristocrate. Étudiant, il se passionne pour le gothique, Van Eyck et Memling. Mais vers 1920, l'irrévérencieux Paul Joostens rencontre l'iconoclastie de Dada, dont il devient un membre éminent en Belgique. Ses diatribes viscérales contre toutes les formes d'ordre établi sont devenues légendaires. En 1922, les Éditions Ça Ira publie *Salopes*. C'est que ce texte appartient à la veine de *L'Apologie de la paresse* de Clément Pansaers et *Les Rêves et la jambe* d'Henri Michaux, parus aux mêmes éditions. Joostens meurt en 1960. Peu ont, comme lui, su coordonner les débris d'un monde révolu et d'un autre à naître.

EXTRAIT : "Tu entends, ça sort par les tétettes de Marie-Michel. Et puis sont pendables : Deux points, les montres, les pendules et les œufs de Pâques. Pendaison."

Bar Nicanor

Clément Pansaers



2-84485-195-9
Paru en 2005
48 pages – 6,20 €

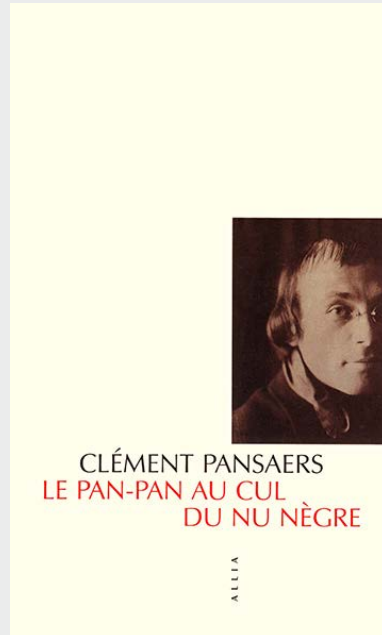
Audaces typographiques jubilatoires, provocations multiformes, irrespect généralisé, *Bar Nicanor*, dont les personnages principaux ont pour noms Couillandouille et Crotte de bique, a tout du texte dada par excellence. Les nombreuses références musicales qui parsèment le texte invitent à le considérer comme une improvisation à la manière des jazzmen. Pourtant, derrière les apparences modernistes et l'ivresse du langage, se révèle le récit d'une profonde expérience spirituelle, qui n'est pas sans lien avec la quête du vide des philosophes taoïstes.

EXTRAIT : "Les inséxués du toujours plus haut ne se doutent guère que la beauté est descendue jusqu'au pareboue de la motocyclette."

L'AUTEUR : Clément Pansaers est né en 1885 en Flandre. De décembre 1917 à mai 1918, il codirige la revue *Résurrection*. Il reconnaît rapidement dans le mouvement Dada un mode de pensée paradoxal et libertaire qui correspond à son propre état d'esprit. Pourtant, déçu par les querelles de chapelle, il prit par la suite ses distances avec le mouvement. Il meurt prématurément à Paris en 1922.

Le Pan-Pan au cul du nu nègre

Clément Pansaers



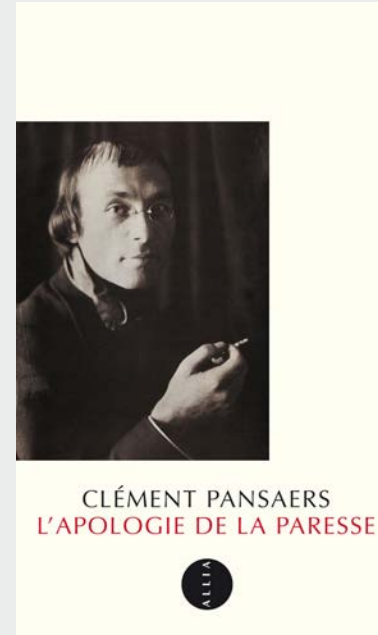
2-84485-196-7
Paru en 2005
48 pages - 6,20 €

Ce texte fut salué à sa parution par Aragon et Breton qui déclara : “Depuis longtemps je n’avais pas été à pareille fête.” Le titre même annonce la couleur : on y retrouve le goût de Pansaers pour la provocation et sa virtuosité langagière qui masque toujours une signification plus profonde. Véritable “polyphonie-polyfolie”, *Le Pan-Pan* est tout à la fois le coup de feu mortel de l’assassinat de Rosa Luxembourg, une critique évidente du colonialisme et une allusion moderniste à la négritude. L’ouvrage, à placer à côté de *Jésus-Christ Rastaquouère* de Francis Picabia, en a la fulgurance, traversée d’aphorismes définitifs.

EXTRAIT : “Énergies utopiques – Tonnerres frénétiques – Les mâles ne sont plus mâles ; les femelles ne sont plus femelles.”

L’Apologie de la paresse

Clément Pansaers



979-10-304-0835-5
Paru en 1996
64 pages - 6,20 €

Rédigée en 1917 et publiée en 1921, au tout début du mouvement Dada, *L’Apologie de la paresse* possède un charme mélancolique singulier, un ton qui ne ressemble à aucun autre. De fragments en fulgurances, ce pamphlet poétique aurait toute sa place dans *l’Anthologie de l’humour noir*. Face à la société marchande, l’auteur invite à l’insoumission, à la nonchalance, à la joie et au rire dans une langue vive, libertaire et iconoclaste à souhait. Dans cette apologie où se mêlent lyrisme pourfendeur, érotisme noir et terminologie savante, Clément Pansaers tire une conclusion sans concession : la paresse est la condition souveraine de la raison humaine. Ne faites pas la révolution : faites la grève..

EXTRAIT : “Ô ! le luxe imprévu de la fainéantise ! La grève générale sur une grève ensoleillée !”